

Des céramistes se dévoilent au Moulin de la Blies

À l'instar des deux premières expositions organisées par les Musées de Sarreguemines, Made in IEAC, acte III présente le fruit de travaux réalisés par quatre étudiantes de l'Institut européen des arts céramiques.

Après Made in IEAC en 2011 et Made in IEAC 2 en 2013, c'est la troisième fois que le Musée des Techniques faïencières accueille le travail de diplômés de l'Institut européen des arts céramiques de Guebwiller.

Les quatre étudiantes ont suivi pendant deux ans le cursus de formation « Créateur en Arts Céramiques » et

viennent ici se dévoiler à travers des œuvres aux univers très personnels, presque intimes.

Le résultat de chacune est bien différent, allant d'architectures industrielles imaginaires à une tour puisée dans l'univers de la BD en passant par une matrice universelle aux couleurs chatoyantes ou cent voitures matériali-

sant une vie humaine.

Et, même si les techniques peuvent être différentes, la céramique reste omniprésente. Le choix de chacune a souvent été une évidence : grès chamotté et papier, engobes, terre, émaux, réalisation à la plaque ou au colombin, porcelaine, modelage, estampage...

Les quatre céramistes exposent leurs travaux au Moulin de la Blies du 6 février au 3 mai ; tous les jours sauf le lundi ; de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

L'inauguration de l'exposition aura lieu en présence des artistes vendredi 6 février, à 18 h.

La célébration de la vie par Dominique Stutz



« Mon travail se veut gai et pétillant, ma recherche de couleurs va dans ce sens ». Photo Thierry NICOLAS.

L'œuvre de Dominique Stutz, « En devenir », est née de sa fascination pour les micro-organismes. Issue d'une filière maths-bio, elle a trouvé avec l'argile le médium pour représenter ce qu'elle voyait dans l'oculaire de son microscope. « J'ai voulu retraduire cette profusion de vie, de couleurs », confie-t-elle.

Le cycle de la vie est ainsi représenté

par une matrice entourée de nombreuses entités colorées.

« Certaines pièces sont nées spontanément, d'autres ont été inspirées des planches du biologiste Ernst Haeckel ou des photographies de Rob Kessler ». Hybrides, ces organismes n'existent pas dans la nature : « Je voulais que ce soit gai et joyeux pour faire de cette œuvre la célébration de la vie ».

Gabrielle Vuattier retombe en enfance



« Les voitures sont au nombre de cent pour matérialiser une vie humaine ». Photo Thierry NICOLAS.

Avec « Tout est cousu d'enfance », le territoire de Gabrielle Vuattier, c'est clairement celui du jeu. Une centaine de petites voitures de porcelaine envahissent l'espace de l'artiste. Fêlées, cassées, rafistolées, elles représentent les blessures de l'enfance. « Le jeu est très proche du processus artistique. Enfant, on casse souvent pour comprendre les choses. Mon idée de départ est de sublimer l'objet cassé en le réparant de multiples façons. Mon travail parle de passé, de blessures, de cicatrices, visibles, profondes ou superficielles ou de celles, trop grandes, qui ne peuvent être réparées ». Son support de prédilection : la porcelaine. « Je l'ai choisi pour le rappel au dessin par la couleur blanche ».

Cathy Baume et ses forteresses



« Mon travail d'artiste céramiste s'inspire naturellement de mes ressentis d'enfance ». Photo Thierry NICOLAS.

Les « Forteresses » de Cathy Baume sont tout un symbole. « Je viens de Montbéliard. Je crois que c'est ce paysage industriel qui m'a inspirée » précise-t-elle. « Les forteresses sont des endroits où l'on est protégé mais également où l'on est enfermé. Je les ai de ce fait construites de façon duelle pour en faire un corps à corps, presque un combat. J'ai cherché l'équilibre mais aussi le déséquilibre en assemblant les plaques de terre autour du vide ».

La teinte monochrome grise bleutée se veut nostalgique, mélancolique : « J'avais envie de couleurs douces, mates, comme une peau ».

Le roi malheureux de Gaëlle Duvernoy



« C'est naturellement que je me suis tournée vers la figuration humaine et la narration, dans une volonté de dialogues et d'échanges ».

Photo Thierry NICOLAS.

Tour de Babel aux personnages étrangement sympathiques, l'œuvre de Gaëlle Duvernoy est un appel à l'imagination. « On part du haut et on tourne autour pour comprendre l'histoire » explique la jeune artiste.

« J'ai pioché dans la bande dessinée certains codes, certaines références. Je suis partie d'un scénario que j'avais imaginé, mais chacun peut avoir sa

propre interprétation ». Petit indice : au sommet de la tour, un roi semble s'ennuyer sur son trône.

La sculpture narrative d'un mètre de haut, « Le roi et l'enfant », est composée de huit pièces principales. Fabriqués et séchés ensemble, les plots de grès ont ensuite été cuits séparément. « Le four n'était pas assez grand pour accueillir la sculpture complète ! »